

SOIN DES VACHES.

Le soin des vaches est quelque chose qui requiert des connaissances, et demande qu'on se donne un peu de trouble.

Faites en sorte que vos vaches soient confortablement sous tous les rapports. Abstenez-vous de les maltraiter. Ayez soin qu'aucun employé rude n'ait accès auprès d'elles, qu'il les rudoie, et qu'il les tracasse. Si une vache est disposée à devenir intraitable, si elle est difficile à conduire, vous n'en avez pas besoin; ou si vous la gardez, que personne ne l'aigrisse: la douceur doit être employée pour la conduire, plutôt que la rudesse. C'est ainsi que vous vous l'attacherez et que vous en tirerez du bénéfice.

En donnant de bons quartiers aux vaches, la pluie et la neige, les temps froids sont évités, et au lieu de frissonner durant les froids, vos animaux ont les yeux clairs, et ruminent avec contentement. La nourriture de l'hiver doit être meilleure que celle de l'été et de l'automne. A part le fourrage de ces saisons, il sera bon de donner un peu de grain, car les froids sont une espèce d'impôt sur la vitalité de l'économie animale. Des étables chaudes et des cours couvertes contrecarrent beaucoup l'influence de ces froids.

On peut faire donner du lait aux vaches durant l'hiver comme durant l'été. La seconde récolte de trèfle est excellente pour cet objet. Du foin, une bonne portion de racines, et même un peu de farine, quand ça ne serait qu'un quart par jour, tiennent une vache dans une bonne condition toute l'hiver, et durant tout ce temps, elle vous donnera un revenu plus que pour compenser les dépenses que vous avez faites pour elle; mais, pour cela, il faut qu'elle ait été également bien nourrie durant l'été et l'automne. Le traitement que reçoit une vache avant de vêler influence non seulement sur la santé de la vache, mais aussi sur celle du veau qu'elle donne; il y a une condition moyenne dans laquelle la vache peut être tenue et qui lui est extrêmement profitable.

La vache ne doit être ni trop maigre ni trop grasse, cette condition est la plus favorable au veau. Une vache de mauvaise apparence peut, quelquefois, donner un veau passable, mais généralement, le veau hérite de la maigreur de la mère, et a son apparence rachétique: le lait même, atteste la mauvaise condition de la vache.

Les vaches ne doivent pas être libres dans l'étable, car il y en a toujours quelques-unes qui ne s'accorderont pas avec les autres, et très-souvent l'on a des pertes à déplorer. Les plus faibles et les plus timides souffrent, et ce sont celles-ci qui exigent le plus d'attention. L'espace qu'on donne aux animaux, quelque grand qu'il puisse être, ne peut être une raison pour ne pas les diviser. Mettez les faibles avec les faibles; émonsez la pointe de leurs cornes, et surtout, que les plus dangereuses soient bien séparées du reste du troupeau. Un seul animal peut quelquefois causer plus de dommages à lui seul que tout un troupeau.

Nous ne saurions trop recommander la douceur relativement aux vaches qui donnent du lait; elles doivent toujours être entretenues dans un état de calme et de tranquillité; elles donnent plus de lait, le retiennent moins, et aiment à se faire traire, quand elles sont bien traitées.

La vache est un animal domestique qui s'attache aux personnes qui en ont soin. Une des plus grandes préoccupations de tous ceux qui ont des vaches devrait être de veiller à ce qu'elles ne soient molestées par aucune personne.

Nous ne comprenons pas que des hommes d'un bon naturel, et qui ne peuvent souffrir qu'on dépense une pinte de lait mal à propos, se permettent de maltraiter leurs vaches, et se condamnent ainsi à perdre des gallons et des gallons de lait; car, il n'y a aucun doute que les mauvais traitements, tels que les coups de pieds avec de grosses bottes, les coups de bâton, les coups de pelle, les cris, etc., etc., contribuent à diminuer la traite des vaches, en les tenant dans une crainte, une excitation continuelles. La qualité même du lait s'en ressent.

Nous engageons donc nos lecteurs à ne point molester leurs vaches, de ne pas permettre que des employés, et des enfants les maltraitent, et de les tenir dans un état de tranquillité.

Le bon soin fait les bons animaux.

L'économie est la fille de l'ordre et de l'assiduité.

L'économie est le plus riche revenu.

Mr. M. A. Kéroack, éditeur de l'Almanach et du Calendrier pour le diocèse de St. Hyacinthe voudra bien recevoir nos sincères remerciements pour l'envoi d'un exemplaire des deux.

POURQUOI LA TERRE S'APPAUVRI-ELLE ?

(Traduction de la Gazette des Campagnes)

Sous ce titre, le *Journal of the Farm*, reproduit du *Home Journal*, d'excellentes remarques que nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs, persuadés qu'elles attireront l'attention de tous les cultivateurs qui cherchent les meilleurs moyens de rendre la culture lucrative.

« Malgré l'orgueil que ressentent les Américains à la vue des progrès de ce pays sous plusieurs rapports, nous avons cependant la douleur de remarquer que dans presque toutes les différentes parties de notre belle contrée, le sol devient d'année en année moins productif. Nous parlons de terres épuisées dans des régions où vivent encore les témoins des premiers défrichements, et où les pauvres habitations des pionniers sont encore debout. Nous envoyons du blé dans des villes qui étaient, au temps de la colonisation, les greniers de notre pays et des pays étrangers, et, à moins que l'aristocratie Virginienne ne se contente d'un tabac inférieur à celui que savouraient ses ancêtres, il est certain qu'il est obligé de faire venir sa provision du bien aimé narcotique de contrées placées au-delà des limites du *Old Dominion*.

« La cause de la diminution de la richesse naturelle du pays, dépend de ce fait que nous exportons annuellement avec chaque récolte successive, les matières sur lesquelles repose la fertilité du sol. Nous savons tous que le blé est une plante épuisante; qu'il enlève au sol de riches phosphates et plusieurs autres sels essentiels à la croissance du végétal qui, plus que tout autre, pourvoit à la nourriture de l'homme. Voyons ce qu'il advient de ces éléments essentiels à la croissance du blé. On les trouve en grande quantité dans l'écorce du grain. Cette partie, nous le savons tous, dans la plupart des cas est séparée des portions plus blanches de la farine dans des moulins situés à une grande distance du lieu de production. Ce son est donné aux animaux dans les grandes villes, et quoiqu'une petite partie atteigne les jardins des villages environnants, cependant la plus forte portion est jetée dans des fossés, employée au lieu de terre pour exhausser les endroits qu'on veut élever, ou transportée dans les cours d'eau au moyen de bateaux ou par les égoûts.

« Le son de blé et les grains entiers qu'on emploie pour la nourriture du bétail de la ferme, reviennent, sans doute en partie à la terre, où ils montrent leurs bons effets sur les récoltes qu'ils produisent. Mais les animaux qui s'en sont nourris, aussi bien que les substances produites par le lait qu'ils ont donné sont envoyées sur les marchés éloignés. Les os mêmes des animaux morts de maladie ou par accident, on